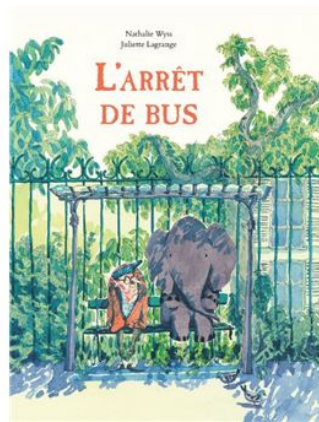


Entretien avec Nathalie Wyss pour son album, L'arrêt de bus



Madame Wyss, votre album *L'arrêt de bus* a fait partie de nos derniers grands coups de cœur.

Nous vous remercions beaucoup d'avoir accepté de répondre aux questions de notre association.

ASSOLIRE : *Nous avons lu que vous viviez à la campagne. Nous nous demandions alors d'où vous venait ce regard attentif sur les « invisibles » des grandes villes, sur leur solitude, sur les « Monsieur Henri » ?*

Nathaly Wyss : *J'ai eu la chance de grandir en pleine campagne, je dis chance, car la campagne est mon endroit préféré sur terre, c'est là où je me sens le mieux. Sans doute parce que j'ai aimé mon enfance.*

Une fois jeune adulte, je suis partie vivre en ville, de plus, j'ai pas mal voyagé et visité de nombreuses villes. Mais je n'aime pas les villes, même les belles. Je pense que cela vient de mon hypersensibilité. Il y a trop de gens qui souffrent en ville, trop de gens qui vivent dehors. J'ai croisé de nombreux Monsieur Henri au cours de ma vie pour qui je n'ai jamais rien fait. Quand je pense à New York et à Paris que j'ai découvertes jeune, c'est ce dont je me souviens le plus, les sans-abris... J'ai beaucoup d'incompréhension face à cela et surtout d'impuissance.

ASSOLIRE : *Dans « L'arrêt de bus », nous avons été très touchés par votre manière de dire (d'écrire) beaucoup en peu de mots, et même de dire sans dire vraiment, par la richesse des non-dits. Diriez-vous que c'est une caractéristique de votre écriture, ou bien est-ce principalement lié à cette histoire-là ?*

Nathaly Wyss : *Merci, c'est très gentil. C'est une question difficile... Je ne suis pas certaine de pouvoir y répondre, mais cela vient sûrement du public auquel je m'adresse, les enfants. Je ne voulais pas leur dire de manière violente : Monsieur Henri n'a pas de maison. Non, sa maison c'est l'arrêt de bus. Je ne voulais pas leur dire : Monsieur Henri est seul. Non Monsieur Henri*

rencontre un éléphanteau. Je me souviens qu'enfant, la situation des sans-abris me rendait très triste et ce n'est pas ce que je veux. J'ai le sentiment que les enfants comprennent tout et saisissent très bien les non-dits. Et peut-être que le jour où ils croiseront un Monsieur Henri, cette réalité sera moins difficile, enfin je l'espère...

AsoLIRE : *Votre écriture, comme nous l'avons dit dans l'article consacré à « L'arrêt de bus » sur notre site, est poétique et littéraire, musicale aussi, tout en restant simple, courte et accessible aux plus jeunes. Nous y avons été sensibles. Je me demandais si votre « premier jet » était de cet ordre-là ou bien si vous écriviez en « élaguant » pour ne garder que ce qui vous paraissait essentiel ?*

Nathaly Wyss : *Je réécris beaucoup, je corrige, je relis encore et encore, donc mon premier jet est toujours très différent du dernier. Par contre, je suis très impatiente et donc je vais assez vite à l'essentiel je crois, trop peut-être parfois ;).*

AsoLIRE : *Lors d'un entretien que nous avons trouvé sur internet, vous dites : « Ecrire c'est un peu comme partir à l'aventure, on ne sait jamais vraiment où on va. » Saviez-vous, malgré tout, dès le début de l'écriture de cette histoire qu'il y aurait le regard de ce petit garçon au pull à rayures rouges et la délicatesse de cette dernière phrase : « Personne. Ou presque. » ? Puisqu'il n'est pas nommé, ce petit bonhomme attentif, est-ce vous qui l'avez suggéré à Juliette Lagrange ou bien est-ce elle qui l'a imaginé puis dessiné ? Les enfants que vous avez pu observer pendant la lecture du livre le voient-ils tous, ce petit garçon présent sur le banc dès la seconde page ?*

Nathaly Wyss : *Oui je le voulais dès le départ ce petit garçon attentif. J'aurais aimé qu'il apparaisse plus souvent d'ailleurs, mais cela ne s'est pas fait. J'avais peur que les enfants ne comprennent pas le « ou presque » justement.*

Ce texte est un hommage aux enfants qui eux observent, regardent et surtout s'inquiètent des autres. Pour eux, quelqu'un qui n'a pas de lieu où se réchauffer en hiver ce n'est pas possible et ils ont raison, cela devrait être impossible.

AsoLIRE : *Les illustrations de Juliette Lagrange pour lesquelles nous avons beaucoup d'admiration enveloppent merveilleusement votre texte, prennent une très grande et très belle place, forçant parfois notre regard à rechercher les mots sur la page. D'où la question que l'on doit souvent vous poser : Comment vous êtes-vous choisies ? Comment avez-vous abordé ensemble ou pas, ce rapport entre le texte et les images ?*

Nathaly Wyss : *C'est l'éditrice de Kaléidoscope qui nous a réunies. C'était une merveilleuse surprise pour moi ! Nous n'avons pas énormément échangé et nous ne nous sommes d'ailleurs encore jamais rencontrées. Tout s'est fait par ordinateur interposé. Juliette a surtout travaillé avec les éditrices qui m'ont par la suite fait découvrir son travail, j'étais réellement conquise !*

ASSOLIRE : *L'histoire de Monsieur Henri et de l'éléphanteau n'est pas « réaliste ». Et pourtant, on y croit, jusqu'au bout ! Comment l'idée des éléphants vous est-elle venue ? Comment réussissez-vous à rendre léger et tendre un troupeau d'éléphants ? Comment réussissez-vous à ce que cette histoire parle à tous les âges, du plus jeune lecteur aux adultes que nous sommes ?*

Nathaly Wyss : *Merci beaucoup !*

L'éléphanteau c'est la lumière, c'est adoucir une histoire qui parle de sans-abri. C'est l'espoir face à l'incompréhensible. C'est la part d'enfance en chacun de nous. Et le troupeau, c'est la famille, la force et le courage de se battre pour un des siens.

ASSOLIRE : *Être attentif aux autres. Prendre soin d'eux. Ralentir notre regard de citadins toujours pressés. Mais aussi choisir sa famille, son destin. Reconstruire sa dignité, sa raison de vivre grâce aux autres...Est-ce que ce sont des thèmes récurrents dans votre œuvre littéraire ?*

Nathaly Wyss : *J'aimerais oui, car ce sont des thèmes très chers à mon cœur.*

Merci beaucoup pour vos réponses et pour ce temps que vous nous avez si gentiment accordé !